Langue et littérature néo-latines

Perrine Galand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1300>

DOI : 10.4000/ashp.1300

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 143-145

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Perrine Galand, « Langue et littérature néo-latines », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1300>

LANGUE ET LITTÉRATURE NÉO-LATINES

Directeur d'études : M^{me} Perrine GALAND

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Théories et pratiques poétiques de l'humanisme (XVI^e siècle) : La poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France (le statut de leur activité poétique ; une tradition érasmienne tardive ; la question du bilinguisme) : nouveau thème, en collaboration avec Mathieu Dejean, Art topiaire et poésie : traduction et commentaire d'une ekphrasis des jardins du château de Chanteloup, propriété d'une grande famille de secrétaires du Roi (Essonne, le domaine a successivement appartenu aux Neufville de Villeroy, aux de Thou et aux Savary de Brèves).* — II. *Édition, traduction et commentaire de textes humanistes, en collaboration avec John Nassichuk (professeur à l'université de Western Ontario, Canada) : La poésie latine des « puy » en France à la Renaissance ; traduction et commentaire de l'œuvre de Jean Rouxel poète et chroniqueur du Puy du palinod à Caen (suite et fin)*

I. *Théories et pratiques poétiques de l'humanisme (XVI^e siècle) : La poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France*

Depuis deux ans, le directeur d'études a orienté le travail du séminaire vers un nouveau type de poésie d'expression personnelle : les compositions des juristes, avocats ou conseillers aux Parlements en France dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Suivant le grand exemple du chancelier de France Michel de L'Hospital (le directeur d'études prépare depuis quelques années l'édition de ses *Poemata* avec L. Petris et David Amherdt, de l'université de Neuchâtel, vol. 1 à paraître en 2012 chez Droz), les robins envisagent l'écriture poétique non seulement – à la manière de Sénèque – comme un délassement formateur de l'esprit et indispensable au bon exercice de leur profession, mais même comme faisant partie de leurs devoirs (M. Fumaroli dans *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Droz, 1980 ; rééd. Albin Michel, 1994, a montré que les Parlements se sentent responsables non seulement de la rédaction des lois, mais aussi de l'élaboration d'une rhétorique et d'une culture juridiques liées à la morale) ; ils sont également conscients que leurs recueils de poèmes de circonstance peuvent se révéler un moyen utile pour construire leur *persona* publique, voire pour gravir les échelons de leur carrière. Cette année la conférence, tenue en collaboration avec Matthieu Dejean, urbaniste, a porté sur un nouveau texte, une étonnante *ekphrasis* en hexamètres dactyliques des jardins du château de Chanteloup, dans l'Essonne (ancienne possession de la couronne), dont l'édition avec traduction et commentaire, a été entreprise. Le poème, intitulé *Cantilupum*, a été publié sans nom d'auteur (seulement les initiales I.B.L.S.M.) de lieu ni d'éditeur, en 1587. La gravure en page de titre porte les initiales H. T., probablement celles de l'imprimeur Henri Thierry, décédé à cette date ; il s'agit vraisemblablement de son successeur, Léger Delas qui avait épousé sa veuve et repris sa marque

pendant quelques années. Une allusion au début du poème montre que l'auteur anonyme est une femme, entrée par le mariage dans la famille du propriétaire du château, Jean de Neufville, assez longtemps auparavant. Il ne peut s'agir que de Madeleine de L'Aubespine Villeroy (1546-1596), femme de lettres qui tenait salon, épouse du secrétaire d'État Nicolas IV de Neufville Villeroy (frère de Jean de Neufville), dame d'honneur de Catherine de Médicis, réputée pour sa culture humaniste ; disciple de Ronsard qui la considérait comme sa « fille spirituelle », Madeleine est l'auteur de plusieurs poèmes en langue française et de traductions des *Héroïdes* d'Ovide, dont il ne nous reste qu'un exemple (*Selected Poems and Translation By Madeleine de L'Aubespine*, A. Klosowska [éd. et trad.], Chicago - Londres, University of Chicago Press, 2007), et d'un traité stoïcien à usage domestique, à la manière du *De tranquillitate animi* de Sénèque, le *Cabinet des saines affections* (publié par C. H. Winn [éd. crit.], *Le Cabinet des saines affections, attribué à Madeleine de L'Aubespine. Cinq éditions de 1584 ? à 1600*, Paris, Champion, 2001). Composé à la manière des *Silves* de Stace, *Cantilupum* décrit par le menu les trésors du parc familial, peuplé de statues et surtout de topiaires, sculptures faites de troène et de buis, et d'automates perfectionnés, qui reproduisent des éléments de la civilisation gréco-romaine ou bien des mythes, souvent empruntés aux *Métamorphoses* d'Ovide. Il semble bien que ce « Disneyland » avant la lettre ait été l'un des plus prestigieux jardins de l'époque en France. Le poème a été systématiquement confronté au texte de plusieurs guides (surtout rédigés par des Allemands) contemporains ou postérieurs, qui dénombrent les attractions de Chanteloup, vantant les merveilles techniques mises en œuvre. Une première analyse de la structure du poème comme de son intertexte montre qu'à l'intention épédicte, qui souligne la richesse et l'inventivité des réalisations matérielles, s'ajoute, comme c'est toujours le cas dans les productions de ce milieu social, une perspective morale : l'*ekphrasis* présente le parcours labyrinthique des jardins de Chanteloup comme les étapes d'une initiation stoïcienne à la maîtrise des passions et à la connaissance de soi.

II. Édition, traduction et commentaire de textes humanistes.

John Nassichuk (professeur à l'université de Western Ontario, Canada) :

Les Poemata (Caen, 1600) de l'humaniste Jean Rouxel de Breteuil

L'humaniste Jean Rouxel (1530-1586) fut professeur de droit et de rhétorique à l'université de Caen sous Charles IX et Henri III. Excellent latiniste, il fut également un poète admiré, comme l'indique son biographe, Jacques de la Cahaigues, professeur royal de médecine à Caen, qui prononça son oraison funèbre. Rouxel est l'auteur de plusieurs œuvres. Cette partie du séminaire a été consacrée, sous la direction de J. Nassichuk, à la suite de l'édition des puits ou palinods (*podia*) ; ces concours de poésie étaient organisés, en l'honneur de la Vierge Marie, dans plusieurs villes de France ; Rouxel a surtout fréquenté les puits de Rouen et, chose assez rare, a composé en latin (dans les années 1570) ; il a remporté de très nombreux prix, dont les circonstances sont précisées dans les *marginalia* des éditions (posthumes) de 1600 et 1636 (édition élargie) à Rouen. Chaque pièce est composée selon une structure identique : le poète choisit un thème lié aux *mirabilia*, aux merveilles naturelles, soit dans la littérature savante, soit dans une particularité de sa région, le décrit et le loue, puis, dans la chute

du poème, en fait une métaphore de la Vierge. L'essentiel des pièces a été traduit et commenté et l'édition sera publiée aux éditions Droz.

Deux séances du séminaire ont été consacrées par Romain Jalabert (doctorant à Paris-Sorbonne, sous la dir. de M.-A. Guyaux) à la poésie néo-latine du XIX^e siècle. M. Jalabert vient de publier une bibliographie importante de cette poésie dans la revue *Humanistica Lovaniensia* (vol. 59, 2010), en collaboration avec Dirk Sacré de Leuven. Ses exposés ouvraient d'intéressantes pistes de recherche dont certaines seront exploitées ultérieurement dans le séminaire.